J'ai récolté, en mai 1864, à Flavigny (Côte-d'Or), le *Scleranthus biennis* Reuter, dans un état fort avancé. Cette petite plante, qui m'avait été d'abord nommée ainsi par M. Timbal-Lagrave, a été vérifiée et reconnue pour telle par son auteur, M. Reuter, qui en a vu quelques échantillons à Paris, entre les mains de M. Bernard Verlot, à qui je les avais envoyés. Je crois que ce *Scleranthus biennis* est le même que celui qui m'a été transmis il y a quelques années par M. l'abbé de Lacroix sous le nom de *S. pseudopolycarpos*.

M. le docteur Hénon rapporte le petit fait suivant :

Des graines récoltées sur un Rosier-Bengale-Cerise, en février 1841, et semées immédiatement par M. de Villiers, dans son jardin à Montpellier, produisirent de jeunes Rosiers qui étaient en pleine fleur le 25 avril de la même année. Les cotylédons étaient encore visibles sur la plupart des jeunes plantes. MM. Delile et Dunal en prirent quelques pieds pour les conserver dans leurs herbiers.

M. Hénon met sous les yeux de la Société un échantillon desséché de ces petits Rosiers, et qui en effet est déjà en fleur, tout en portant encore ses cotylédons.

M. Eug. Fournier, secrétaire, donne lecture de la communication suivante, adressée à la Société :

SUR DES ANOMALIES DE NÈFLES ET DE POIRE, par M. Ch. ROYER.

(Saint-Remy, Côte-d'Or, 11 février 1865.)

J'ai observé, l'automne dernier, sur plusieurs fruits du même Néflier, les anomalies suivantes :

Folioles insérées sur les fruits à des hauteurs diverses;

Sépales et styles foliacés et surnuméraires;

Ombilic fortement proéminent en forme de dôme qui renferme ordinairement moins de cinq noyaux.

A la même époque, je récoltais, sur un espalier de Poirier-Crassane, un fruit prolifère ainsi constitué :

Cette poire est comme divisée en deux parties par un étranglement circulaire, étroit et profond, d'où sortent cinq sépales foliacés et des pétales. La première partie, ou l'inférieure, est fortement déprimée, et présente à son pourtour cinq côtes longitudinales; la seconde partie, qui est oblongue, offre huit côtes très-inégales; elle est parcourue de bas en haut par un sillon peu profond, en spirale conique : ce sillon porte onze sépales sur son parcours et

aboutit à l'ombilic. Les sépales inférieurs sont foliacés, mais, vers l'ombilic, ils offrent la forme normale, et comme la spirale y est très-aplatie, ils sont fort rapprochés les uns des autres, et présentent comme un double verticille. Disposition intéressante, en ce qu'elle montre sur un axe charnu, sur un fruit, les pièces du calice passant de la forme foliacée à celle de véritables sépales, et de plus, ces mêmes pièces, après avoir débuté dans l'ordre alterne spécial aux feuilles, finissant presque, grâce au rapprochement graduel des tours de spire, par l'insertion verticillée spéciale aux organes floraux. Intérieurement à ces sépales sont des vestiges de pétales et d'étamines. L'ombilic est beaucoup plus grand qu'à l'état normal et rappelle celui d'une nèfle ; au lieu d'être enfoncé, il affleure le sommet du fruit. Le pédoncule est plus long du double et porte d'ailleurs à son sommet le renflement caractéristique des poires-Crassanes. Enfin ce fruit bizarre est plus petit qu'un fruit normal et ne présente en ses deux parties aucune trace de feuilles carpellaires. Le centre est parcouru par des faisceaux fibreux, prolongements de l'axe du pédoncule; ces faisceaux ne portent aucun ovule et s'épanouissent à l'ombilic en cinq petites pointes résistantes, qui sont peut-être des styles.

Ces diverses monstruosités de nèfles et de poire me semblent dépendre d'un antagonisme existant dans un rameau entre le développement d'un fruit et celui d'un bourgeon foliacé. Tous ces fruits, en effet, résultent de fleurs anticipées, nées en mai ou en juin à l'extrémité de jeunes rameaux de l'année, florifères accidentellement. Aussi n'est-il pas étonnant s'ils présentent une végétation bizarre et indécise, des fleurs et des fruits monstrueux. C'est ce qui explique chez les nèfles ces pièces foliacées et surnuméraires, cette diminution dans le nombre des noyaux et cette protubérance de la partie carpellaire, surhaussée par l'allongement de l'axe.

La poire, de son côté, offre un pédoncule très-allongé et se transformant à regret en fruit; des sépales foliacés; un second fruit superposé au premier, avec un ombilic large et presque proéminent, comme si l'axe hésitait encore à s'arrêter, même après ce dédoublement et cet allongement inaccoutumés des parois de la coupe réceptaculaire. Enfin les sépales du second fruit sont disposés en spirale, à l'instar des feuilles, et l'ovaire fait complétement défaut dans les deux parties de cette poire monstrueuse.

M. Duchartre dit qu'il existe dans la science plusieurs faits de la même nature, qui autorisent à regarder la partie extérieure du tissu charnu de la poire comme une production axile.